

En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 27 - Novembre, décembre 2025 - janvier 2026



L'audace d'emprunter de nouveaux chemins

Pages 10 à 25

IL ÉTAIT UNE FOIS

*Un nouveau visage
franciscain à Bruxelles* **Page 6**

JEUNES AVEC FRANÇOIS

*Arnaud: « La foi ne se construit pas
tout seul »* **Page 28**

À CŒUR OUVERT

*Fr. Marcellin Barka: « Avec les frères,
il n'y a pas de protocole! »* **Page 30**

IL ÉTAIT UNE FOIS 4 et 5

Franciscains martyrs
« de l'aumônerie clandestine »

BELGIQUE 6 et 7

Un nouveau visage franciscain
à Bruxelles

ZOOM CORDELLE 8 et 9

Nouvelle Porterie

DOSSIER 10 à 25

L'audace d'emprunter
de nouveaux chemins

Brother Sun: résonances franciscaines

Cantique d'un journaliste

Toute première fois!

Vivre l'appel du Christ dans le tumulte
de notre monde

Marcher vers l'intérieur

Regard extérieur:

Jérusalem: tous les résistants ne sont
pas des héros!

INSTANT LAUDATO SI' 26 et 27

JEUNES AVEC

FRANÇOIS D'ASSISE 28 et 29

Arnaud de Saint-Pierre:
« La foi ne se construit pas tout seul »

À CŒUR OUVERT 30 et 31

Fr. Marcellin Barka: « Avec les frères,
il n'y a pas de protocoles! »

FORMATIONS FRANCISCAINES 32

À DIEU

Fr. Thierry GOURDET est entré dans la paix de Dieu le dimanche 22 juin 2025, à l'Ehpad Béthanie à Avignon (84) à l'âge de 93 ans, après 70 ans de vie religieuse et 63 ans de sacerdoce.

Fr. Marcel CAVIGNAC est entré dans la paix de Dieu le lundi 8 septembre 2025, à Avignon (84) dans sa 91^e année, après 62 ans de vie religieuse.

DOCUMENTAIRES

Pour la Saint-François, la chaîne KTO a diffusé un **documentaire de 52 minutes à l'occasion des 800 ans du Cantique des Créatures** intitulé: *Le Cantique de frère Soleil, un printemps franciscain pour le monde*. Merci aux réalisateurs Lizette LEMOINE et Aubin HELLOT pour leur travail et leur confiance tout au long de l'année!

Retrouvez le documentaire dans la page « Actualités » de notre site internet: www.franciscains.fr/actualites

« J'offre ma vie pour mes frères et pour le pays ».

En septembre, *Le jour du Seigneur* (France 2) a quant à lui consacré un **documentaire sur la vie du Fr. Corentin CLOAREC** et son rôle clé dans la Résistance.



Une véritable enquête sur les mystères entourant son exécution brutale, en retraçant le parcours de ce Breton, franciscain et patriote, engagé dès le départ dans une lutte contre les nazis. Retrouvez-le dans la page « Actualités » de notre site internet: www.franciscains.fr/actualites

PUBLICATION

Inspiré de ses **douze années en tant qu'aumônier au centre pénitentiaire de Fleury-Mérogis**, ce nouvel ouvrage de **Fr. Benoît DUBIGEON** interroge la justice, la grâce, et notre propre capacité à aimer malgré tout. Il s'adresse



à tous ceux qui cherchent comment l'humain peut encore se relever, même au fond de l'abîme. *Y aura-t-il un paradis pour moi? Même en prison, l'espérance est possible*, Benoît DUBIGEON, Éditions Artège, octobre 2025, 296 p., 18,90 €.

MESSE VERTE!

« *L'Eucharistie unit le ciel et la terre, embrasse et pénètre toute la Création. Et quand on la célèbre, tout le cosmos rend grâce à Dieu.* » Le 3 juillet, le pape Léon XIV a approuvé, par décret, la *Missa pro custodia creationis*, une **messe pour la sauvegarde de la Création**.

Une nouveauté qui s'inscrit notamment dans le cadre du 10^e anniversaire de l'encyclique *Laudato si'* que nous célébrons cette année et une proposition liturgique que vous pouvez relayer autour de vous!

BELGIQUE

Émotions à Bruxelles pour la rentrée: samedi 6 septembre, au cours d'une messe, une assemblée nombreuse a pu dire **au revoir à nos frères du Chant d'oiseau**. Un départ qui ouvre un **nouveau chapitre dans la capitale belge** puisque cinq frères ont rejoint l'unité pastorale de **Saint-Gilles** pour vivre au cœur d'un quartier populaire et multiculturel. Nous confions leur nouvelle mission à vos prières. Rendez-vous en page 6 de ce numéro pour en savoir plus.

ANNIVERSAIRES



Quand on voit la forme et la joie de nos **deux frères centenaires**, on en viendrait à se demander si la vie religieuse n'a pas trouvé le secret de l'éternelle jeunesse! En cet automne, nous avons eu la joie de rendre grâce pour la longue de vie de **Fr. Michel LEBLANC** à Lille et **Fr. Luc MATHIEU** à Paris.



SAVE THE DATE!

Si l'année de célébration des 800 ans de la composition du *Cantique des Créatures* s'est achevée par une messe de la Saint-François à Vézelay, le 4 octobre dernier, l'aventure jubilaire franciscaine continue! L'année 2026 marquera le 8^e centenaire de la mort de saint François. Avis à la famille franciscaine: nous vous donnons rendez-vous le dimanche **2 août 2026 à Vézelay** pour une grande célébration retransmise en direct sur France 2. L'occasion de rendre grâce pour les 800 ans de fécondité du charisme franciscain! Plus d'informations à venir dans les prochains mois.

« Entre deux feux, sois celui qui éclaire »

L'édito du FR. FRÉDÉRIC-MARIE LE MÉHAUTÉ, OFM

La fin de l'été a été marquée, pour notre Province, par le jubilé du Cantique des Créatures à travers la célébration du Festival Brother Sun, dont ce numéro se fera largement l'écho. Il faut commencer par adresser un immense merci à toutes celles et ceux sans qui cet événement n'aurait pas pu se tenir: ces jeunes du « TauPil » (mot construit à partir du Tau franciscain et de l'expression « Comité de pilotage ») qui se sont engagés depuis deux ans, tous les bénévoles qui ont joyeusement partagé leurs compétences, les intervenants, les sœurs de Reinnacker... Mais nous n'avons pas voulu verser dans la nostalgie. Nous avons cherché à tirer un autre fil: aujourd'hui comme hier, que signifie espérer et comment ouvrir de nouveaux chemins pour notre Église aujourd'hui à partir de ce texte?

Le 13 décembre prochain, nous célébrerons à Notre-Dame de Paris la béatification des 50 martyrs de l'Action catholique, dont plusieurs franciscains. Ces frères ont choisi de ne pas se résigner. Ils ont cherché des chemins de communion au cœur de leur époque troublée. Ils n'ont pas fui. Ils sont demeurés fidèles à l'idéal évangélique de fraternité et d'amour du prochain. Et finalement, ils ont donné leur vie pour leurs frères et sœurs.

80 ans plus tard, nos défis sont-ils vraiment différents? Notre époque n'est plus la leur, mais la source à laquelle ils ont puisé peut surgir aujourd'hui encore et nous inspirer face à nos défis contemporains. Résister, consentir, abandonner, se désapproprier, oser...

Le pape François nous a montré que ce mouvement est celui de la sainteté. Nous voyons trop souvent la sainteté comme quelque chose d'extraordinaire. Mais comment choisir la sainteté ordinaire, du quotidien, la sainteté de la porte d'à côté, « la sainteté fondamentale » de celles et ceux qui ont la vie dure comme l'appelle le théologien salvadorien Jon Sobrino?

Ne nous laissons pas aveugler par le sacrifice suprême et admirable de frères Gérard Cendrier ou Corentin Cloarec. Ils ont d'abord été des hommes qui, jour après jour ont choisi de suivre le Christ à travers la fidélité à des petites choses, la fidélité à des personnes.

Ces petits pas du quotidien peuvent être les nôtres aujourd'hui. Continuer d'espérer, continuer de choisir la confiance, le dialogue, le sourire, l'ouverture, la parole respectueuse, discerner les logiques mortifères et refuser d'y participer, à notre mesure... À l'invitation du poète François Cheng, « *Entre deux feux, sois celui qui éclaire* », ils ont choisi. Ils ont accompli leur tâche. À nous d'accomplir la nôtre, comme nous y invitait un petit homme d'Assise, il y a 799 ans.

© PASCAL BASTIEN



En frères
Le magazine des franciscains de France-Belgique
7 rue Marie Rose - 75014 Paris
01 40 52 12 70 - www.franciscains.fr
ÉDITEUR DE LA PUBLICATION:
Province des frères mineurs de France et Belgique
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Frédéric-Marie Le Méhauté
COLLABORATEURS: Émilie Rey, Henri de Mauduit,
Anne-Françoise Obama et Marie-Armelle Beaulieu
CONTACT: communication@franciscains.fr
Crédit photos OFM France-Belgique, sauf autre mention
bayard
Conception/réalisation, édition déléguée:
Bayard Service - 23 rue de la Performance - Europarc - BV4
59650 Villeneuve-d'Ascq - www.bayard-service.com
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Bernard Le Fellic
MAQUETTISTE-GRAPHISTE: Vanessa Fleury
MISE EN PAGE: Corinne Cabaret
RESPONSABLE DE FABRICATION: Mélanie Letourneau
IMPRIMEUR: IOV Communication - Parc de Botquelen -
3 Allée Gutenberg - 56610 Arradon
ISSN: 2682-1834 - Dépôt légal à parution. N° de support 75007

Franciscains martyrs « de l'aumônerie clandestine »

En juin dernier, le pape Léon XIV a signé un décret reconnaissant le martyr de 50 catholiques victimes du nazisme. Six mois plus tard, le 13 décembre, l'Église de France s'apprête à célébrer leur béatification lors d'une messe collective à Notre-Dame de Paris. Parmi eux, quatre frères mineurs morts en déportation. Portraits.

À l'automne 1942, l'Allemagne réquisitionne de nombreux Français pour le Service du travail obligatoire (STO). Le cardinal Emmanuel Suhard, alors archevêque de Paris, a l'idée de créer une aumônerie clandestine et d'envoyer des prêtres et des religieux volontaires en Allemagne pour apporter une assistance spirituelle à ces déportés souvent très jeunes (entre 600 000 et 650 000 travailleurs français). C'est ainsi que la « Mission Saint-Paul » voit le jour. Percevant que la résistance est aussi spirituelle et présence en humanité, durant l'été 1943, douze frères alors au scolasticat de Champfleury, en région parisienne, sont « contraints » au STO et emmenés à Cologne en Allemagne. Alors que toute expression de la foi est proscrite par les nazis, ces frères participent malgré tout à des temps de prière, alliant fidélité au Christ dans une charité concrète. Ils sont arrêtés et conduits en camp de concentration. Les conditions de vie y sont insupportables et quatre d'entre eux meurent au début de l'année 1945. Récit des derniers instants de ces témoins de l'Évangile.

GÉRARD-MARTIN CENDRIER

« Si j'ai vu le diable dans les yeux de l'inspecteur de la Gestapo de Cologne, j'ai vu Dieu à travers les paroles et les agissements d'un saint. Son rayonnement dans le camp fut tout de charité, de joie et de dynamisme chrétiens. C'est un authentique martyr. » Ainsi parle le prêtre Lucien Gaben — lui aussi déporté — du frère Gérard-Martin Cendrier.

Originaire de Paris, il était débordant de dévouement et de bonté, surtout auprès des malades. Il partageait tout ce qu'il avait, même sa maigre ration de pain. Peu après la fête de Noël 1944, il était renvoyé de « l'hôpital » du camp où on ne le trouvait pas assez malade. Il tomba dans la neige en rentrant au camp après l'appel du soir. Un officiel français, déporté pour fait de résistance, fut sans doute alors le dernier à le voir

vivant : « J'aperçus sur ma gauche, loin devant, une masse sombre immobile se détachant un peu plus loin. [...] Personne ne s'arrêtait, j'en avais honte. Comme j'arrivais à sa hauteur, je m'approchai et essayai sans succès de faire lever l'homme qui était là. "Non, ce n'est plus la peine, je vais mourir ici. Dieu m'appelle. Je le prie d'accepter mon sacrifice pour tous ceux qui sont là, y compris nos gardiens..." C'était le franciscain, le frère Gérard, celui qui chaque jour se privait de ce qui comptait le plus, le pain. Fidèle à sa conception de la vie, il acceptait avec humilité de la voir à son terme. Ce jour-là, le 25 janvier exactement, je restai persuadé que je venais de voir mourir un saint. ⁽¹⁾ » Tombé dans la neige en souriant et sans se plaindre. Il avait vécu jusqu'au bout la « joie parfaite » de saint François. Il avait 25 ans ⁽²⁾.

XAVIER BOUCHER

Ce Vosgien avait le goût de la solitude, du silence et de la prière. De nature délicate, il souffrait beaucoup de la promiscuité des camps de travail. Il était plein d'attention pour les plus faibles, et sa délicatesse étonnait dans ce milieu rude, presque barbare. Lui aussi ne put être soigné à « l'hôpital » du camp et il est mort seul, en silence et dans la paix le 15 mars 1945. Alors âgé de 24 ans, il était le plus jeune des franciscains du camp.

ROGER LE BER

Ce Breton de Landivisiau était timide, profond et méditatif. Il aimait tout le monde autour de lui et tout le monde l'aimait. Après la mort de Gérard et de Xavier, il perdit rapidement ses forces. Un jour, il dut quitter Halberstadt pour rejoindre un autre camp, mais il ne pouvait marcher assez vite à cause de sa faiblesse. Il se laissa distancer tellement qu'un soldat allemand l'abattit à bout portant, le laissant mort sur la route. C'était le 12 avril 1945, il avait 25 ans.



© ARCHIVES FRANCISCAINES

Merci au Fr. Jean-Baptiste Auberger, archiviste provincial, qui a permis de retrouver l'une des rares photos de nos frères, ici au noviciat en 1941 à Kermabeuzen (Quimper). Comment ne pas être marqué par la joie et la sérénité qui se dessinent sur les visages de ces jeunes frères.

LOUIS PARAIRE

Venant de Vincennes, près de Paris, il était très distrait, sachant rire de lui-même, mais toujours soucieux de répandre, autour de lui, un climat de charité et de fraternité très unie. Il était déjà bien affaibli quand, en avril 1945, vint le temps du regroupement des camps. Le camp de Buchenwald étant surchargé, quatre à cinq mille prisonniers furent transférés vers le camp de Dachau. Le voyage se fit en chemin de fer, à partir de la gare de Weimar, en wagons de marchandises, à une centaine par wagon. Ce fut un véritable train de la mort. La dysenterie était générale et Louis en souffrit plus que les autres. Le frère Louis est mort avant l'arrivée au camp de Dachau (où les prisonniers furent libérés par les Américains), dans le wagon alors que les autres frères chantaient auprès de lui le *Cantique de frère Soleil* de saint François. Éloi Leclerc a décrit ce voyage épouvantable de 21 jours ⁽³⁾. Frère Louis a rendu son dernier soupir dans la foi et la patience joyeuse des saints, le 26 avril 1945, à l'âge de 26 ans.

Fr. Luc MATHIEU, OFM et Henri DE MAUDUIT

⁽¹⁾ *Un saint-cyrien des années quarante*, Jean de Montangon, Éditions France Empire, Paris 1997, p. 186.

⁽²⁾ Charles Molette, postulateur général de la cause de béatification collective, lui a consacré un livre intitulé : *Gérard Cendrier, scout et franciscain, mort à Buchenwald en 1945 « l'un des Cinquante »*. Socéval Éditions, Magny-les-Hameaux, 2006.

⁽³⁾ Voir *Le soleil se lève sur Assise* d'Éloi Leclerc.

TROIS JOURS DE CÉLÉBRATION À PARIS



- **Vendredi 12 décembre** : conférence à plusieurs voix sur les frères réquisitionnés au STO, avec Caroline Langlois, historienne, Fr. Luc Mathieu et Fr. Jean-Baptiste Auberger, à 20 heures au couvent Saint-François, 7 rue Marie Rose, 75 014.
- **Samedi 13 décembre** : à Notre-Dame de Paris à 14h30, 50 martyrs du nazisme, religieux, séminaristes et fidèles laïcs, seront béatifiés. Nous vous invitons à vous unir à nous par la prière et à suivre cette messe en direct sur KTO.
- **Dimanche 14 décembre** : nous vous invitons à une messe d'action de grâce, présidée par Fr. Massimo FUSARELLI (Ministre général de l'Ordre, qui fait le déplacement depuis Rome) à 10h30 dans la chapelle du couvent Saint-François (7 rue Marie Rose, 75 014). La messe sera suivie d'un apéritif ouvert à tous, venez nombreux !

Un nouveau visage franciscain à Bruxelles

Dimanche 21 septembre, cinq frères franciscains venus de France, Belgique, Congo et Côte d'Ivoire, ont été accueillis dans une nouvelle paroisse belge. À l'occasion de la messe d'installation, découvrez le portrait de cette nouvelle fraternité et les contours de la mission qui leur est confiée dans le quartier multiculturel de Saint-Gilles.

« Le projet de Saint-Gilles prend visage », annonce le Provincial, Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, en préambule de cette célébration festive. Par ce terme « projet de Saint-Gilles », il évoque des heures de discussion entre franciscains d'abord, mais aussi avec le diocèse de Malines-Bruxelles. Depuis des mois, l'enjeu consiste à trouver un lieu où seront implantés les frères mineurs à Bruxelles, maintenant que le couvent du

Chant d'oiseau s'avère trop grand et trop coûteux à entretenir. L'archevêque de Malines-Bruxelles, Mgr Luc Terlinden, y fera lui-même allusion en introduisant l'objet de la collecte de cette messe dominicale: « Il y a un an, presque jour pour jour, nous accueillions le pape François ici même. » Le défunt pape, lors de son voyage pastoral en Belgique, était effectivement venu à Saint-Gilles rencontrer des personnes précaires. Mgr Terlinden poursuit: « Je lui avais évoqué la

perspective d'installer une fraternité franciscaine en ce lieu. Il y était favorable. »

Et donc, ce 21 septembre 2025, cinq frères franciscains de différentes origines et expériences sont réunis autour de leur Provincial, et en présence de l'archevêque du diocèse, pour la messe d'installation. Frère Frédéric-Marie présente cette nouvelle équipe aux paroissiens de Saint-Gilles: frère Christian Brailly, gardien de la fraternité; frère Jean-Paul Laurent, économiste

« Soyez une fraternité de prière, soyez une fraternité missionnaire. »

de la fraternité; frère Eleuthère Makuta Baharanyi, qui sera le curé de la paroisse; frère Jovit Djedji et enfin frère Roger Marchal. Lors de cette messe, les frères plus âgés sont également présents, eux qui résident dans une maison de repos à quelques rues de cette église. Le lien avec les aînés fait partie des axes prioritaires de la nouvelle fraternité franciscaine. « Soyez une fraternité de prière, soyez une fraternité missionnaire », leur enjoint le Provincial, frère Frédéric-Marie.

BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE MISSION

« Nous sommes venus voir qui remplacera notre ancien curé que nous aimions tant », reconnaît une paroissienne à la sortie de la messe. Cette célébration représentait en effet le moment où le frère Eleuthère était officiellement installé à la tête de l'unité pasto-

rale et des cinq clochers de Saint-Gilles. Des « youyous » venus de toute l'église ont accompagné la remise des clés à ce nouveau curé. Puis les cinq frères, accompagnés de Mgr Luc Terlinden, se sont déplacés vers les fonts baptismaux pour un rite de bénédiction de cette nouvelle mission. Certains paroissiens avaient déjà eu l'occasion de rencontrer leurs nouveaux pasteurs puisque les franciscains y célèbrent les messes en semaine depuis une dizaine de jours. C'est aussi toute une communauté qui avait préparé les intentions pour la prière universelle. Plusieurs laïcs de la famille franciscaine étaient présents dans l'église pour accompagner leurs frères. À ce titre, l'une d'entre elles, Valérie, a porté cette intention de prière: « Dans cette commune multiculturelle, fais de leur présence, Seigneur, un signe de ton Évangile, accueillant chaque culture et chaque



Au cours de la célébration, Fr. Eleuthère a été installé officiellement curé de la paroisse et responsable de l'unité pastorale de Saint-Gilles.

visage comme un reflet de ton amour. Soutiens leur mission et leur vie fraternelle, afin qu'avec toute la famille franciscaine et cette communauté paroissiale, nous soyons artisans de paix, de joie et de fraternité universelle. »

Dans son homélie, Mgr Terlinden a rappelé le cœur de la vocation franciscaine: la proximité avec les plus fragiles. S'appuyant sur l'Évangile du jour (Luc 16, 1-13), il a invité chacun à « se constituer un trésor dans les cieux, par l'aumône et le partage », soulignant que ce trésor se construit « par l'amitié, la fraternité et la générosité ». Il a encouragé les frères à être « un visage de prière, de miséricorde et d'amour pour toutes les personnes de ce quartier. »

Après la célébration, les multiples rencontres auront déjà permis de nouer les premiers liens entre franciscains et paroissiens. Une page s'est tournée pour l'histoire des franciscains à Bruxelles: après 90 ans au cœur du quartier Chant d'oiseau, qu'ils ont quitté le 6 septembre dernier, les voilà désormais implantés dans un autre contexte où tout est à écrire.

Anne-Françoise OBAMA, OFS



Le parvis de l'église Saint-Gilles s'ouvre sur un quartier cosmopolite à la vie foisonnante, avec de nombreux cafés fréquentés par la jeunesse bruxelloise.



Messe d'installation des frères à Saint-Gilles, le dimanche 21 septembre 2025, présidée par Mgr Luc Terlinden.



Nouvelle Porterie: *quand la construction épouse le vivant*

Alors que les travaux se poursuivent à La Cordelle, nous voulons vous tenir informés de ce projet important pour notre Province. Et remercier tous les généreux donateurs qui nous permettent de mener à bien cette rénovation de l'ermitage. Sans oublier la quinzaine d'entreprises locales engagées au quotidien.



Le bâtiment de la Porterie devrait être terminé au cours de l'année 2026.

Depuis septembre dernier, les travaux de gros œuvre en maçonnerie de la future Porterie de La Cordelle sont terminés.

Progressivement, les frères ont vu sortir de terre un nouveau bâtiment destiné à accueillir les futurs visiteurs, tout en offrant des espaces communautaires supplémentaires aux frères. En octobre, c'est au tour de la charpente d'être posée avec, comme objectif, de couvrir le bâtiment d'ici l'hiver.

La construction de la Porterie représente le changement le plus visible du projet de rénovation de La Cordelle, à cheval entre les deux niveaux de l'ermitage (potager et jardin). Validé à l'unanimité par la commission locale et l'architecte des bâtiments de France, sa conception respecte pleinement le cadre patrimonial du lieu, son environnement protégé et le paysage local. C'est surtout un bâtiment essentiel pour que la mission des frères puisse être sereinement vécue. Il doit en effet permettre l'articulation entre le recul et le silence, propres à la vie d'ermitage, et l'ouverture à l'accueil ponctuel des visiteurs, groupes et retraitants. Les personnes pourront y être introduites, soit par le portillon de l'église, en sortant des offices ou, en tout temps, par la porte donnant sur le chemin longeant La Cordelle, qui correspond à l'itinéraire du Chemin de Compostelle rejoignant le nord de l'Europe à Vézelay.

BRUIT DU MONDE ET SILENCE

La Porterie (environ 200 m² sur deux niveaux) est structurée en deux parties :

- Côté porte d'entrée : un jardin attenant constituera le filtre entre le monde extérieur et l'intérieur de l'ermitage. En entrant, une salle d'accueil de 30 m² pourra recevoir les visiteurs dans un lieu convivial, avec une belle vue sur la vallée de la Cure. Un petit salon, type parloir, permettra aussi des entretiens individuels. Enfin, deux toilettes seront accessibles, hors enclos.
- Côté enclos : la cuisine et la salle à manger des frères, ainsi qu'une salle à manger autonome pour les hôtes, y seront aménagées. Actuellement, ces derniers prennent toujours leurs repas avec les frères dans une

unique salle à manger. Séparés, les frères pourront ainsi inviter les retraitants à prendre certains repas avec eux et convier des visiteurs de passage, le temps d'un repas, dans l'enclos. Au sous-sol, le bâtiment disposera d'un atelier pour les frères, directement reliés aux caves historiques de La Cordelle, d'une buanderie et d'une nouvelle chaudière au bois, permettant de chauffer l'ensemble de l'ermitage.

Thibaud LÉPISIER

Soutenir la rénovation de La Cordelle

Dans le cadre de cet ambitieux projet qui s'étale sur plusieurs années, les franciscains ont fait le choix de s'appuyer sur la Fondation des monastères – reconnue d'utilité publique – pour collecter les dons, déductibles fiscalement.

> Pour un don en ligne, vous pouvez vous rendre sur la page de don de la Fondation des monastères : <https://don.fondationdesmonasteres.org/soutenir>.

Dans le menu déroulant « Je souhaite consacrer mon don », sélectionner « À une communauté de mon choix » puis taper dans le moteur de recherche « La Cordelle Franciscains Vézelay ».

> Vous souhaitez faire un don par chèque ? Merci de l'adresser à l'ordre de « Fondation des Monastères ».

Indiquer au dos « Vézelay La Cordelle » et envoyer directement le chèque à l'adresse : Fondation des Monastères, 14 rue Brunel, 75017 Paris.

Merci à toutes et tous pour votre générosité, elle sera bien employée.



FÉVRIER 2025

Installation de la plateforme logistique et début des travaux de terrassement par l'entreprise Lemoine. Passage des réseaux en vue de la construction de la Porterie.



MARS 2025

Travaux d'affouillement de l'Inrap sur la terrasse haute.



DE MARS À JUILLET 2025

Travaux de gros œuvre, par l'entreprise Gillet, pour la construction de la Porterie (élévation du premier niveau, le sous-sol).



AVRIL 2025

Consultation des entreprises pour les travaux de restauration du patrimoine, dits « monument historique », par l'architecte du patrimoine, Antoine Leriche.



JUILLET 2025

Début de construction de l'extension du bâtiment des cellules du bas.



AOÛT 2025

Démarrage des travaux d'élévation du premier étage de la Porterie.



OCTOBRE 2025

Début des travaux de la charpente de la Porterie.



Festival Brother sun : un laboratoire de synodalité

TAUPIL

- ➔ 2 frères
- ➔ 3 salariés
- ➔ 9 bénévoles
(nous n'oublions pas Wilma, Astrid et Maixent qui n'ont pas pu venir au festival, merci pour leur aide précieuse !)

COMMISSIONS

- ➔ 6 commissions
(intendance, intervenants, liturgie, logistique, accueil/sécurité/infirmierie, communication/signalétique)
- ➔ 23 bénévoles
- ➔ 3 frères



- ➔ 10 sessions de travail étalées sur 2 ans entre Paris et Reinacker

- ➔ 1 congrégation partenaire
Sœurs de saint François d'Assise

- ➔ 1 diocèse partenaire : Strasbourg

L'équipe du « TauPil » (mot construit à partir du Tau franciscain et de l'expression « Comité de pilotage »), a façonné de toutes pièces et porté le festival Brother sun.

L'AUDACE d'emprunter de NOUVEAUX chemins

Merci à Margot Richard (membre du TauPil, voir ci-contre) pour cette composition qui a permis aux participants du festival Brother Sun de repartir gonflés d'espérance à la fin de l'été!

(Ré) écoutez sa chanson en vous rendant sur la page Actualités du site provincial: www.franciscains.fr ou en flashant ce code.



J'Y CROIS ENCORE

Le teint clair et les yeux brûlants
Le regard au loin
vers ce qui nous attend
Je suis venue simplement
Vous chanter l'ici et maintenant

Que disent nos corps
et que disent nos cœurs ?
Faire comme nos pères
ou changer l'eau des fleurs ?
Si nous chantions tous en chœur
Nos mots seraient-ils à la hauteur ?

Et si demain toi
Tu ne me voyais plus moi
Dans ce monde ici bas
N'oublie pas

J'y crois encore
J'y crois encore

Quand je serai grande
dit-on souvent
Je serai riche ou puissant
Aujourd'hui je suis de celles
Qui veut rendre nos âmes plus belles

J'ai parlé de toi à la nuit
Et de tout ce que tu m'as dit
Je veux donner sa chance au temps
Et voir naître ton enfant

Et si demain toi
Tu ne me voyais plus moi
Dans ce monde ici bas
N'oublie pas

J'y crois encore
J'y crois encore

Et si on mélangeait nos rires
Peut être que l'on changerait
le temps
Nous aimer en ligne de mire
Et pouvoir vivre longtemps

J'y crois encore
J'y crois encore

Je n'ai pas l'âge des plus aguerris
Mais j'ai écouté et j'ai appris
Qu'elles que soient nos opinions
Tournons nous vers l'horizon

Margot Richard





Un cliché qui symbolise à lui tout seul, l'esprit de co-construction qui a été recherché en amont et durant le festival. Ici Maeva, bénévole de la commission « accueil » et Fr. Christophe.

Brother Sun : RÉSONANCES FRANCISCAINES

Quand le festival Brother Sun a été envisagé, très clairement, il est apparu que c'était bien davantage qu'un anniversaire, mais une réponse à l'appel synodal du pape François. Jeanne, membre de l'organisation du festival, rappelait en relecture « *ce n'était pas un festival franciscain, mais un festival avec les franciscains* ». Comment les frères ont-ils vécu ce moment et qu'en retirent-ils personnellement et en Province ?



Le festival était accueilli par les sœurs de Saint-François-d'Assise, venues nombreuses pour l'événement. Ici prenant la pose avec Fr. Phung.

Construire et vivre ensemble

Pendant un an et demi, une dizaine de jeunes a travaillé pour construire ce festival afin qu'il réponde aux attentes des jeunes de leur génération. À nous de continuer à les inviter à rêver et à croire en leurs aspirations et à les accompagner pour que ces rêves deviennent réalité. »

Fr. Vianney BERLIZOT

Je suis émerveillé par les personnes qui travaillent pour nous de façon si engagée, passionnée et totale. Émerveillé par cette équipe du « Taupil » qui n'a pas compté son temps et son énergie depuis deux ans

jusqu'à l'après-festival. Émerveillé par tous ces bénévoles des différentes équipes qui discrètement et efficacement ont fait que tout a semblé aller de soi. »

Fr. Yannick LE MAOU

Un rassemblement construit et animé par des jeunes et pour des jeunes, avec beaucoup de professionnalisme. Les frères étaient là en appui sans prendre leur place. Une collaboration très féconde avec les sœurs de Saint-François d'Assise et les franciscaines missionnaires de Marie. Les sœurs s'étaient beaucoup mobilisées et ont donné un beau témoignage. Cette dimension de famille franciscaine me paraît très fructueuse. »

Fr. Nicolas MORIN



Une partie des membres bénévoles de la commission liturgie. Ici Sr. Fanny, franciscaine missionnaire de Marie, et Thibaud, à l'animation du temps de louange du matin.

Être frères simplement

Je me suis trouvé vraiment à ma place. On ne m'avait pas demandé de faire quelque chose en particulier et j'ai été très heureux d'être comme un quidam, à écouter les uns et les autres, à participer à la vaisselle... En cordée, c'était une bonne chose que les frères ne soient pas à l'animation parce que j'ai pu donner témoignage librement et non pas être seulement dans la distribution de la parole aux participants. »

Fr. Gilles CAVELLEC

Notre particularité franciscaine était bien déployée avec une simplicité fraternelle tout au long de ces trois jours. Place y était faite à l'expérience. Place y était faite aussi à différents arts. J'ai été touché par le nombre de jeunes qui m'ont interrogé sur mon propre parcours, mais aussi sur saint François d'Assise. »

Fr. Michel LALOUX



Brother Sun, c'était aussi l'occasion pour les frères de tisser des liens entre eux. Ici Fr. Marcellin et Fr. Vianney.



Au cœur du festival, les temps en petites « cordées » avaient été pensés comme un laboratoire de fraternité. Les frères et les sœurs étaient invités à y participer.

© PASCAL BASTIEN



Les temps de repas sur de grandes tables en plein air ont su laisser place à des vrais temps de partage.

Des jeunes qui nous déplacent



Tous les temps des services avaient été pensés comme des occasions de rencontres entre générations. Ici, Fr. Christian (à qui tous les festivaliers disent merci ainsi qu'au frère Dominique-Marie pour leurs bons petits plats) entouré de plusieurs jeunes durant un repas.

« Nous pouvons les prendre en exemple. »

L'environnement nous a incités à la contemplation et à la méditation. Des jeunes heureux d'être là ! Pour moi, cela a été un temps de découverte qui m'a permis de voir des jeunes qui ont soif de spiritualité et qui m'ont fait du bien. »

Fr. Christian BRAILLY

Beaucoup de joie, de la poésie et des rencontres inspirantes. C'est stimulant de voir des jeunes qui désirent s'engager pour l'écologie et la justice sociale à partir de leur foi en Christ. Bon nombre nous devançant dans la mise en œuvre d'un mode de vie qui prend soin de la Création. Nous pouvons les prendre en exemples. »

Fr. Théo DESFOURS

Les nombreuses rencontres que j'ai faites, lors du festival Brother Sun, me font rendre grâce pour tant de belles personnes. Ces rencontres m'ont beaucoup nourri et enrichi, elles me poussent à l'espérance, si difficile à trouver dans le monde d'aujourd'hui, en dehors du Seigneur lui-même. »

Fr. Michel CAILLE

Ce festival a été l'occasion de partages d'expériences entre nos différents lieux de vie et engagements, ici entre Parisiens et Nantais.



Fr. Michel (ici sans son bob' vert plébiscité par les festivaliers) profite d'un apéro pour rencontrer les jeunes.



L'actualité d'un charisme

Les jeunes trouvent, avec notre spiritualité, des réponses en recevant de quoi nourrir leur foi et l'espérance. [...] Je pense qu'il y a là matière à espérance pour une dynamique d'avenir, pour l'avenir de la famille franciscaine, frères, sœurs et laïcs. »

Fr. Jacques JOUËT

Une civilisation peut naître à partir des rêves de quelques-uns qui se rencontrent. C'est toute la puissance de l'imaginaire dont nous a parlé Makan, philosophe issu des banlieues. Et si c'étaient les prémices d'un nouveau monde que nous avons fêté à Reinacker? Un monde de fraternité, de simplicité, de gratitude et de respect de sœur notre mère la Terre, de beauté... [...] Ces trois jours ont relancé mon espérance: les nouvelles générations nous rappellent avec enthousiasme, générosité et talent, qu'un autre monde est possible. Ils nous y attendent. *Laudato si!* »

Fr. Patrice KERVYN



Enseignement quotidien sur le Cantique, carrefours, ateliers: le festival a su offrir une nourriture intellectuelle et spirituelle aux participants.



Un des axes du festival était de laisser le Cantique inspirer au-delà de la famille franciscaine. Fr. Patrice dans un temps d'échange avec Makan Fofana, philosophe, et Rémi Nicol, membre de l'Arche Lanza del Vasto.



Aux dires des participants, ce fut le point d'orgue du festival. La chapelle de Reinacker enflammée de 170 bougies, à l'image des 170 participants, pour repartir dans nos quotidiens avec la lumière et l'audace du Christ.

Cantique d'un journaliste

« LOUÉ sois-tu, mon SEIGNEUR, pour le festival BROTHER SUN »

Emmanuel Pellat – la quarantaine et père de bientôt cinq enfants – était envoyé par la rédaction du journal *La Croix* pour couvrir le Festival Brother Sun. Témoin de cet événement, il a accepté de nous livrer un regard personnel sur ce qu'il a vécu et laisse monter une louange.

« À l'âge de 22 ans, je suis revenu au Seigneur, "Dieu de l'Univers", à l'occasion d'une marche dans le désert du Sahara, ma *Nuit de feu*, pour reprendre le titre du livre d'Éric-Emmanuel Schmitt*. Plus banalement – comme tant d'autres jeunes aujourd'hui –, j'ai reçu la certitude de quelque chose de solide au milieu d'un monde liquide, l'expérience d'une brûlure qui donne vie plus qu'elle ne mord, la découverte d'un chemin au-delà de la nuit. Pendant vingt ans, j'ai été journaliste dans les médias chrétiens, ce qui s'est révélé une expérience franciscaine sous bien des aspects: être témoin de l'œuvre de l'Esprit et de sa gloire au milieu et au prix de la précarité, des moqueries du monde et des misères et coups bas de la vie de l'Église. En 2009, à l'occasion des 800 ans de la fondation de l'ordre franciscain, j'avais réalisé, pour un hebdomadaire chrétien, un grand reportage sur la famille franciscaine en France: sœurs clarisses, frères conventuels, frères mineurs, capucins et laïcs du tiers ordre. Étant sensible, comme beaucoup d'hommes et de femmes, à ce petit frère perché sur l'horizon qu'est saint François d'Assise, j'avais eu le cœur serré de découvrir un ordre qui semblait s'éteindre peu à peu, comme un feu pascal devenu feu de cheminée et même, manquant de bois. Aussi, plus de quinze ans après, témoin de cette fleur printanière qu'est le Festival Brother Sun, laissez-moi, mon Seigneur, vous adresser ce modeste cantique:

© PASCAL BASTIEN



Rêver un monde pour demain, c'est aussi se mettre en mouvement joyeusement!

Loué, sois-tu mon Seigneur pour le Festival Brother Sun, Loué sois-tu pour sœur la compassion qui a fait que des religieux franciscains ont eu le cœur saisi par une jeunesse – sensible à Frère soleil et s'étant reconnue comme lépreuse – souvent esseulée au milieu de ton troupeau, Loué sois-tu pour la jeunesse, cet âge qui donne une espérance au monde au milieu de son brouillard et de ses hébétudes, Loué sois-tu pour sœur la persévérance que tu as donnée aux frères mineurs, ce « oui » qui fait office de chandelle et donne d'avancer dans nos nuits, Loué sois-tu pour l'humilité, ce cadeau dont seule ta grâce nous rend capable et qui, de génération en génération,

fait se tourner les plus jeunes vers des « aînés », Loué sois-tu Seigneur pour la tendresse, qui nous fait maladroitement avoir besoin les uns des autres et se glisse comme un baume discret jusque dans nos différends; Oui, loué sois-tu pour ce petit printemps dans l'Église catholique de France qu'est le Festival Brother Sun, Oui, loué sois-tu, mon Seigneur et mon Dieu, car rien n'est anodin pour toi puisque tout à ta préférence.

Emmanuel PELLAT

**La nuit de feu*, Éric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 2015.

Toute PREMIÈRE fois !

Miriam, 30 ans et diplômée en biologie moléculaire, s'est rapprochée des franciscains après s'être éloignée de l'Église pendant plusieurs années. Oser questionner sa foi, aller à la rencontre de l'autre à travers les maraudes, faire du camping pour la première fois lors du Festival Brother Sun... Elle nous partage comment les frères l'accompagnent sur ce chemin d'audace.

En Bolivie, où je suis née et ai grandi, la foi est une évidence. Ce n'est pas une question que l'on se pose et elle imprègne notre éducation. Pendant mon enfance et mon adolescence, la religion catholique était donc importante et très présente dans ma vie.

À 19 ans, je me suis envolée vers la Belgique pour mes études. À partir de là, j'ai commencé à me

poser beaucoup de questions sur l'Église et j'ai réalisé que j'étais en désaccord avec de nombreuses choses. Je m'en suis alors progressivement éloignée et me suis considérée comme agnostique pendant environ huit ans. Je n'y suis retournée que cette année.

J'ÉTAIS LA BIENVENUE

À mon arrivée à Paris, il y a cinq ans, je me suis installée dans le 14^e

arrondissement. Voisine du couvent franciscain, j'aimais y entrer de temps en temps, mais rapidement j'ai été très occupée avec mon doctorat et j'ai arrêté toute activité.

Cette année, j'ai eu plus de temps libre et j'ai pu y retourner. Un jour, à la sortie d'une messe, Fr. Alejandro est venu vers moi. Il s'est présenté et m'a parlé de l'afterwork des Jeunes pro : Le Poulailler.



Miriam lors du Festival Brother Sun en compagnie des intervenants Katia et Nathanaël Gay, fondateurs des villages Saint-Joseph.

Il m'a invitée à tester tout simplement. Le fait de me sentir invitée a été déterminant pour moi. Et depuis ce mois de mars, j'ai participé à presque toutes les rencontres du Poulailler !

Si c'est à travers ma rencontre avec les franciscains que j'ai retrouvé un lien à l'Église, c'est avant tout parce que je me suis sentie à l'aise et en confiance avec les frères. Rapidement, j'ai pu avoir de vraies conversations avec eux. Je me suis dit : « *Ah mais en fait, ce n'est pas si rigide que ça !* » Avec eux, mais aussi à travers l'attitude des autres jeunes présents, on m'a fait sentir que j'étais là bienvenue.

LÂCHER PRISE

Rapidement et par souci de cohérence, ça a été important pour moi de commencer à trouver un lieu où je puisse aider les autres. Chez les franciscains, je trouve une véritable cohérence entre les paroles et les actes. Ce ne sont pas juste des religieux qui prêchent, sermonnent, etc. Ils vont vraiment aider les autres ! J'ai retrouvé cette cohérence à travers les maraudes dans le quartier, un bénévolat que j'ai commencé à faire sur proposition de Fr. Vianney. J'avais envie de m'investir, bien que je n'aie jamais vraiment fait de bénévolat dans ma vie.

Le plus dur au début de cette nouvelle expérience des maraudes, c'était de ne pas regarder les personnes de la rue avec condescendance. Et ce n'est pas nécessairement évident ! Mais c'est vraiment très touchant comme expérience, ça questionne notre propre humanité : en rencontrant des personnes avec des backgrounds très différents, j'ai pris conscience que je ne sais pas ce qui peut m'arriver demain. Si c'était moi à leur place, comment j'aimerais que l'on m'aide ? Peut-être tout simplement en tendant la main

« Je me suis sentie accueillie. »

et en passant du temps avec la personne, en l'écoutant... Bref, être là d'une manière humaine, en lâchant prise à chaque rencontre. Ce n'est pas facile au début, mais c'est une question de pratique. Un peu comme jouer de la musique : les premières fois ça va être un peu dur, mais si on s'y met, on est petit à petit plus à l'aise.

DES PETITES ATTENTIONS

Fin août, en Alsace, j'ai expérimenté mon premier festival chrétien. C'est la première fois que je faisais du camping. Toute une expérience ! J'ai eu quelques craintes, mais beaucoup de personnes m'ont prêté du matériel : une tente d'un frère, un sac de couchage d'une participante... Et quand je suis arrivée, Fr. Alejandro s'est souvenu que je suis

frileuse alors il m'a prêté deux grosses couvertures !

Autant de petites attentions qui ont fait que je me suis sentie accueillie. Et si je suis venue, je pense que c'était justement par attrait pour ce côté fraternel que j'apprécie chez les franciscains. Jusque-là, à leurs côtés, j'ai toujours rencontré des personnes très simples dans le sens où elles ne portent pas de masques et sont très ouvertes d'esprit.

Je sens que je suis encore dans les premiers pas dans mon cheminement spirituel. Si je suis retournée à l'Église aujourd'hui, c'est en grande partie grâce aux maraudes et aux franciscains : cela m'offre de vrais espaces où discuter avec des frères, en confiance. Je sens que ce sont des lieux où je pourrais peut-être réactiver ma foi. Ils m'aident et me nourrissent énormément sur ce chemin. Et aujourd'hui, je peux dire que je me sens faire partie de la communauté franciscaine, je me sens chez-moi.

Miriam VILLEGAS



Au festival, Miriam a rejoint l'équipe des bénévoles pour l'animation musicale des temps de prière, avec son ukulélé.

VIVRE L'APPEL DU CHRIST dans le tumulte de notre monde

François-Joseph fréquente le Poulailier parisien et s'est rendu à Brother Sun pour rencontrer des personnes animées par l'amour du Christ et les questions de justice écologique et sociale.



François a participé au Festival Brother Sun pour rencontrer d'autres jeunes qui veulent questionner leur foi.

Parmi la petite assemblée réunie autour de la pasteur Caroline Ingrand-Hoffet, en ce vendredi 29 août à Notre-Dame de Reïnacker, il y a François-Joseph, 25 ans, habitant en Seine-Saint-Denis. En fin d'études d'histoire, le jeune homme écoute attentivement la Franco-Suisse retracer son engagement au sein de la paroisse de Kolbsheim (67) contre le projet de « Grand contournement ouest » de Strasbourg qui menaçait notamment des forêts centenaires. Si le projet a été mené à terme, Caroline n'en reste pas moins marquée par l'aventure fraternelle vécue avec les nombreux zadistes⁽¹⁾ qu'elle

⁽¹⁾ Zadistes, de l'acronyme « Zad » (Zone à défendre), désigne des militants, souvent issus des milieux écologistes et anticapitalistes, qui occupent des espaces pour y développer des projets à vocation politique et/ou sociale contre des projets d'aménagement qui porteraient préjudice à l'environnement.

a accueillis au sein du presbytère durant tout le mouvement. « J'ai trouvé intéressant que Caroline aborde la réaction des institutions, que ce soit à l'échelon paroissial ou national. Certains de ses confrères ont exigé des blâmes pour sa proximité avec ce mouvement qui, je le rappelle, ne recherche pas la confrontation directe ou violente, mais est un mouvement de présence. Il est bon de questionner ensemble le positionnement de nos institutions et ce qu'on doit faire vis-à-vis de cela, non pas pour les changer de l'intérieur, mais pour essayer d'avoir un regard critique et oser dire "non" ! Car il y a des choses qui sont plus importantes que de sauvegarder la face de l'institution. » Depuis quelque temps, François-Joseph s'est rapproché de milieux militants. Alors, cet échange était important et l'encourage à aller à la rencontre d'autres personnes et collectifs qui concilient vie militante et Évangile.

COMPRENDRE L'AUTRE

Dans son souci de poser les fondations de son engagement chrétien, François-Joseph participait, le lendemain, au carrefour animé par Cécile Dubernet, enseignante-chercheuse en Science politique et Relations internationales à la Catho à Paris. Dans un monde où violence et conflits se sont imposés et banalisés, comment entendre la non-violence dans le cadre d'engagements militants ?

Un thème approfondi l'après-midi durant un atelier sur les peurs collectives également porté par Cécile Dubernet. « J'ai pu mesurer à quel point il y a des peurs qui sont nourries pour accentuer une division entre les citoyens : je pense à la peur des immigrés, des musulmans, etc. On a regardé quels sont les mécanismes qui nourrissent ces peurs et qui empêchent le rapprochement et le

« Le bonheur de l'être humain est voulu par Dieu, ici et maintenant. »

dialogue. En tant que phénomène social, c'est super intéressant et cela fait partie des champs que j'aimerais approfondir pour mieux comprendre comment fonctionne notre société. Faire un peu de sociologie ne fait jamais de mal, surtout quand on veut comprendre et aimer l'autre. »

UN BONHEUR OFFERT À TOUS

Il poursuit : « Je considère qu'en tant que chrétien, nous nous devons d'investir massivement ces questions et ces mouvements de justice sociale et d'égalité des droits. Le Christ est venu sur terre pour sauver le monde et apporter le bonheur à tous et ce dès maintenant. »

François-Joseph se met en porte-à-faux avec celles et ceux qui oseraient dire que « si la vie sur terre est dure, c'est pour préparer le paradis ! » « C'est un non-sens total », réagit-il vigoureusement « et les théologiens franciscains l'ont d'ailleurs développé. J'ai perçu, par exemple chez Jean Duns Scot⁽²⁾, qu'avant même la Croix et la Passion du Christ, l'Incarnation était le témoignage de l'importance de l'être humain aux yeux de Dieu. Un Dieu qui vient sur terre avant tout pour être avec nous. Et c'est d'ailleurs le message de la crèche vivante imaginée et diffusée par François d'Assise. Cela remet au centre de notre foi l'idée que le bonheur de l'être humain est voulu par Dieu, ici et maintenant. »

Et c'est bien cette primauté de l'amour de Dieu pour chaque homme et chaque femme qui met



Lors du festival, il a notamment pu approfondir la thématique de l'engagement non-violent aux côtés de Cécile Dubernet, enseignante-chercheuse et responsable du diplôme universitaire Intervention civile de paix à l'Université catholique de Paris.

en mouvement François-Joseph et alimente ses premiers pas de militant. Nul doute que son engagement bénévole prochain au Dorothy⁽³⁾, à Paris, continuera à faire grandir sa réflexion théologique et politique.

Émilie REY

⁽²⁾ Théologien franciscain écossais du XIII^e siècle, également le saint patron de la province de France et de Belgique.

⁽³⁾ Café-atelier associatif créé par des chrétiens et ouvert à tous dans le 20^e arrondissement de Paris.

Écouter ou réécouter les conférences du Festival

Les prises de paroles des intervenants du Festival Brother Sun vous intéressent ? On les a modestement enregistrées pour vous (on s'excuse par avance de la qualité de certains audios).

> Vous pouvez les retrouver dans la page Actualités de notre site internet : www.franciscains.fr



Marcher vers L'INTÉRIEUR

À 33 ans, Justyna a vécu « le grand chelem franciscain⁽¹⁾ » à savoir la Route d'Assise, le chantier bénévole à La Cordelle, une itinérance de Vézelay à Reinacker et le Festival Brother Sun !

« J'ai eu un début d'année 2025 très dense et je crois que j'avais besoin de reposer les priorités au bon endroit, de retrouver l'essentiel, à savoir mon ancrage en Christ et cela de manière simple », explique-t-elle en préambule. Celle qui a déjà côtoyé la spiritualité franciscaine il y a quelques années avec des amis, se laisse interpeller par l'invitation à rejoindre la Route d'Assise. Justyna est chaste sur les paroles qu'elle pose. Tout est encore très frais.

Une fois la Route terminée, une chose lui apparaît cependant clairement : « Ne pas laisser se disperser les graines qui ont été déposées à Assise et les cultiver. » Alors, après bien des hésitations sur ses capacités physiques à assurer le chantier en pierres sèches à Vézelay, elle se laisse entraîner par quelques compagnons de la Route d'Assise. « Je me suis sentie accueillie comme à la maison, j'ai retrouvé cette vie simple et fraternelle expérimentée à Assise. On vivait complètement autre chose dans le quotidien, mais je retrouvais cette facilité et cette douceur à être ensemble malgré nos parcours de vie si différents. »

ÊTRE EN VÉRITÉ AVEC SOI ET LES AUTRES

Elle entend ensuite, de la bouche des frères Théo et Vianney, qu'un départ en itinérance vers le Festival Brother Sun se prépare. La jeune femme, déjà rodée aux aventures en stop, ressent le profond désir de vivre

⁽¹⁾ Le grand chelem est le fait de remporter, la même année, les quatre tournois majeurs du tennis international.



Justyna avec son violon en main, fidèle ami de cette itinérance estivale, à Brother Sun.

cette pleine disponibilité à Dieu. Antoine et Romain, les compagnons de la Route d'Assise, doivent partir en binôme, mais finalement, ce dernier sera appelé à Paris pour un entretien d'embauche. « Est-ce qu'une itinérance peut se vivre en mixité ? Est-ce ajusté de proposer cela à Antoine qui est en plein discernement vocationnel ? »

Ces interrogations, portées dans la prière et rassurées par la clarté des frères, le binôme recomposé in extremis s'élance dans la joie. Vite rattrapé par des détails d'organisation pratico-pratiques (mais ô combien légitimes) : comment gérer la faim, la fatigue, l'impatience, le refus ? Justyna le reformule ainsi : « Comment être un bon com-

pagnon de route pour l'autre ? » Au cours de la première journée, elle ose s'entretenir librement de tout cela avec Antoine. « En fait, il était habité par les mêmes réflexions et je crois qu'on avait besoin d'ouvrir un espace pour verbaliser nos attentes. Cela nous a libérés et permis d'entrer dans une vérité relationnelle. » À partir de ce moment, liberté de mouvement et liberté d'être soi ne feront plus qu'un.

LE CHRIST AU CENTRE

Justyna se souvient de la première fois où il a fallu mendier leur nourriture. C'était à Toul, dans une petite zone résidentielle, en fin de journée. « Je décrirais cela comme une sortie de soi, une vraie exposition, car on se met dans une posture de vulnérabilité. On s'est beaucoup questionné sur ce que l'on allait dire aux gens, comment nous présenter... Puis on s'est arrêté pour confier cela au Seigneur. Et même si cela n'a pas

« On a mis le Christ au centre de notre itinérance »

enlevé la petite crainte de la première porte, puis de la deuxième, et de la troisième, on a enfin rencontré Christiane. Elle vivait seule et ne pouvait pas nous accueillir, mais elle nous a donné un litre de soupe en brique et des raviolis. On était tellement heureux même si on ne savait absolument pas comment manger cela ! »

Le duo affamé quitte finalement ce voisinage. « On s'est dit qu'on penserait à l'hébergement plus tard et que la priorité était de trouver un lieu pour réchauffer cette nourriture. Et puis on est passé devant cette brasserie... »

Justyna s'arrête, ses grands yeux bleus s'éclairent, silence, un ange passe... Elle reprend : « C'est l'en-

droit où nous avons rencontré Jonathan, la quarantaine et restaurateur, en train de préparer le menu de sa semaine. » Papa célibataire, il vit avec son fils au-dessus de son commerce. « Et voilà qu'il nous fait rentrer dans cette brasserie magnifique du début du XX^e siècle, avec des belles chaises en velours », décrit Justyna.

À la surprise générale, il leur propose une table en terrasse et offre à boire à ses pèlerins du soir. Par un coup de baguette magique, dont seul Jonathan a le secret, les raviolis se transforment en délicieux hamburgers ! « Je peinais à y croire et c'était même difficile à accepter car on était venu le déranger dans son travail. Mais, en même temps, je sentais que c'était sincère et qu'il avait envie de nous honorer. » Jonathan leur dira plus tard qu'ils ont été « la » rencontre de sa journée.

ÊTRE DISPONIBLE À L'AUTRE

S'ensuivent de longs échanges en sincérité et dans une grande simplicité. « À ce moment-là, on ne comprend pas trop ce qui se passe, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui vient le toucher. Ces moments ont un goût d'éternité. Et je sens en moi le désir de vraiment rencontrer cet homme, d'être là, disponible pour lui. » Son fils, Anatole, les rejoint. Les débuts sont timides pour l'adolescent, mais Justyna goûte à la complicité entre un père et son fils. Anatole confie peu à peu ses rêves de théâtre et surtout son désir de vivre une aventure avec son père en Écosse, loin du rythme fou de la restauration.

« On a découvert que le soir de notre venue, ils devaient se faire un resto ensemble, lundi soir étant le jour de repos de Jonathan. ... »



Lors du chantier bénévole de La Cordelle.

« Comment être un bon compagnon de route pour l'autre ? »

... Mais Anatole a vu mon violon et il m'a demandé si j'accepterais de jouer quelques notes. Comme on voulait vraiment les laisser vivre leur soirée, on leur a proposé de nous retrouver plus tard pour cinq minutes d'adieux en musique. »

Le temps de laisser à nos itinérants le choix d'un poème qu'Antoine lira sur fond de musique quelques heures plus tard. « On avait envie de les remercier même si ce n'est pas du donnant-donnant. »

UNE DILATATION DU CŒUR

Pendant la « répétition » dans un parc municipal, ils croisent encore le chemin d'une famille étrangère, peut-être albanaise, avec leur fille d'à peine deux ans intriguée et amusée par le violon : « Un vrai moment de magie ».

Il y a aussi Bruno, à la rue, qui cherche à manger. « Ce fut un long échange entre croyants. On a reçu le témoignage que, dans cette ville, il y avait de nombreuses personnes qui s'inquiètent pour lui et prennent soin de lui, s'unissent pour lui trouver un logement digne », témoigne Justyna.

Autant de bribes de vie partagées et reçues pour qui veut les accueillir et laisser passer la Lumière. « Tous les soirs, nous avons rendu grâce et confié à Dieu les personnes et situations rencontrées. On a mis le Christ au centre de notre itinérance. On a pris deux à trois temps de prière par jour et puis, spontanément, entre deux rencontres, on prenait encore le temps de prier, parfois sans mots. On a été portés par ce flux de relations et surtout par la Providence et l'abondance des grâces. Un grand pas de plus pour expérimenter une vie vécue avec Dieu, s'abandonner jusqu'au "tout par Sa grâce" dans la confiance. » Elle conclut : « Je crois que cette expérience d'itinérance nous remet dans notre humanité, c'est-à-dire dans une communion universelle et fraternelle. »

Émilie REY

Jérusalem : tous les résistants ne sont pas des héros !

Marie-Armelle Beaulieu est journaliste à Jérusalem depuis de nombreuses années. Nous lui avons demandé de nous partager ce qu'elle traverse personnellement en tant que chrétienne sur cette terre ravagée par la guerre. Qu'elle en soit remerciée.

Plus de 700 jours ont passé depuis le 7 octobre 2023 et les massacres perpétrés par le Hamas à la frontière de Gaza. Rien du conflit israélo-palestinien n'a commencé ce jour-là, mais cette date, cette barbarie et les représailles démesurées depuis sont une bascule pour nous tous qui vivons en Israël et en Palestine. Dans les premières semaines, certains, juifs, chrétiens et musulmans, ont cru qu'il s'agissait de tenir bon face au tsunami de haine qui s'abattait. Ils se sont accrochés à leur conviction intime : vivre ensemble est possible. Leur résistance variait dans la forme en fonction du peuple et de la société à laquelle ils appartiennent. Pour ma part, durant l'année 2024, ma résistance prit forme dans mon travail. En donnant la parole aux acteurs de paix, en essayant d'expliquer les ressorts de ce qui se jouait, j'avais l'impression de travailler à bâtir le possible d'un futur, de résister aux logiques de destructions et de déshumanisation. Aussi modeste cela pouvait-il être, je faisais quelque chose. Mais les jours ont passé et la vague de haine, loin de refluer, continuait à se répandre.

Marie-Armelle Beaulieu est la rédactrice en chef de la revue franciscaine de nos frères de Terre Sainte : *Terre Sainte Magazine*.

On ne voit pas le mal en action, on n'entend pas des torrents de haine se déverser, on ne voit pas ses amis sombrer dans l'absurde de la justification du mal, tout au long des jours, sans être broyé.

À mesure que la situation empirait, cette forme de résistance semblait devenir vaine. Sans compter que les conditions politiques exigeaient sans cesse plus de prudence, le désir de paix étant mal vu des deux côtés. Le peu que je faisais semblait m'être enlevé.

La question m'a hantée pendant des semaines : faut-il partir pour reprendre la parole ?



CREUSER UNE SPIRITUALITÉ DU SILENCE

En guise de réponse, le Seigneur a fait en sorte que je rencontre, en diverses occasions, des amis, juifs et palestiniens que je n'avais pas vus de longue date. Ils m'ont fait comprendre que le seul fait que je sois toujours là, alors que je pourrais partir, leur était un réconfort.

J'ai continué de travailler et d'écrire, mais j'ai aussi cherché à creuser une spiritualité du silence et de la présence priante, j'allais dire aussi joyeuse. J'ai lu ce que j'ai pu trouver en ligne sur les « cercles de silence » et sur la notion de « monachisme intériorisé ». Et finalement, j'ai lentement découvert que la résistance dans ce pays en guerre ne devait pas, pour moi, être une lutte militante mais un nouvel abandon. Une acceptation de ne rien pouvoir dire ou presque, de ne rien pouvoir faire ou presque, mais un simple « être là ».

Au passage, il a fallu aussi admettre qu'il y a en moi les mêmes capacités de haine, de vengeance, de déshumanisation que celles dont je suis témoin. Les désarmer est le vrai combat de chaque jour. Mais il en va de la qualité de cet « être là ». Si je reste pour concourir au mal qui défigure la sainteté de cette terre, alors je devrais partir. Elle a son lot de noirceur sans que j'en rajoute.

Les acteurs de paix auxquels j'ai donné la parole — comme rédactrice en chef du magazine des franciscains de la Custodie — me sont apparus comme des scintillements de lumière dans les ténèbres. Comme si eux se tenaient en bordure du trou noir pour nous prévenir d'y sombrer. En astrophysique, on dit des trous noirs qu'ils absorbent tout, même la lumière. Mais il

existe une limite, appelée horizon des événements, qui est une surface invisible qui sépare le perdu à jamais du possible. S'y tenir — toujours en astrophysique — demande une énergie énorme. Je réfléchissais à cette image quand je tombais sur un poème de Mahmoud Darwich (voir ci-contre) qui me sembla condenser cette spiritualité « l'être là » : vivre sa vie de tous les jours, dans son devoir d'état, en ayant au cœur les autres et en devenant à mon tour et l'air de rien un autre scintillement de lumière. Tous les résistants ne sont pas des héros !

Marie-Armelle BEAULIEU



Terre Sainte Magazine : une revue pour espérer

La revue *Terre Sainte Magazine* pose un regard chrétien sur l'actualité du Proche-Orient et est entièrement pensée et écrite à Jérusalem. En vous abonnant, vous permettez à des journalistes chrétiens de continuer à nous donner à voir et à entendre les petites pousses de paix qui grandissent loin des unes des grands médias. Alors, si vous vous demandez quoi faire face à cette guerre qui ravage la Terre Sainte, abonnez-vous, abonnez vos proches à Noël et ne cédez pas à la fatalité. Un an d'abonnement (6 numéros, 38 €) comprend : le magazine en version papier livré chez vous, la consultation numérique du numéro en cours et l'accès illimité à tous les articles payants du site internet.

> Informations et abonnement sur www.terresainte.net ou par email : developpement@terresainte.net

Pense aux autres

Quand tu prépares ton petit-déjeuner, pense aux autres.
(N'oublie pas le grain aux colombes.)
Quand tu mènes tes guerres, pense aux autres.
(N'oublie pas ceux qui réclament la paix.)
Quand tu règles la facture d'eau, pense aux autres.
(Qui têtent les nuages.)
Quand tu rentres à la maison, ta maison, pense aux autres.
(N'oublie pas le peuple des tentes.)
Quand tu comptes les étoiles pour dormir, pense aux autres.
(Certains n'ont pas le loisir de rêver.)
Quand tu te libères par la métonymie, pense aux autres.
(Qui ont perdu le droit à la parole.)
Quand tu penses aux autres lointains, pense à toi.
(Dis-toi : que ne suis-je une bougie dans le noir ?)

Poésie de Mahmoud Darwich dans *Comme des fleurs d'amandiers* ou plus loin *Traduit par Elias Sanbar, Actes Sud, 2007.*



Instant *LAUDATO SI'*

« Si les graines se préservaient, elles gaspilleraient complètement leur puissance génératrice et elles nous condamneraient à la faim ; si les hivers se préservaient, il n'y aurait pas l'émerveillement du printemps. Ayez donc le courage de remplacer les peurs par des rêves. Remplacez les peurs par les rêves : ne soyez pas administrateurs de peurs, mais des entrepreneurs de rêves ! »

Pape François, rencontre avec des jeunes universitaires
à l'occasion des JMJ de Lisbonne, en août 2023.

« La foi *ne se construit pas tout seul* »

Arnaud de Saint-Pierre a 35 ans et vit à Paris depuis 2018.

C'est lors de ses études d'ergothérapie, en Belgique, qu'il a croisé la route des franciscains pour la première fois.

Mais c'est à la faveur de son colocataire et très bon ami, Henri de Mauduit, qu'il poussa un jour la porte du Poulailier. De retraite en WEFA, en passant par le chantier de La Cordelle, il nous partage ce qu'il apprécie de l'esprit franciscain.



Arnaud était présent au WEFA (Week-end Avec François d'Assise) organisé dans la fraternité d'Avignon en juillet 2024.

« **C**e qui m'impressionne souvent, c'est que les frères sont très ouverts et au fait de l'actualité. On peut vraiment discuter avec eux. Ce n'est pas une communauté qui est retranchée dans son couvent à prier », lance-t-il en guise d'introduction. Si Arnaud fréquente davantage le couvent de la rue Marie-Rose, dont il est d'ailleurs voisin depuis trois mois, il aime mentionner le WEFA à Avignon en juillet 2024. « C'était dans un autre contexte, mais c'était très incarné. J'ai senti des frères présents aux temps de prière, mais de manière générale, présents aux jeunes. Les frères se rendent disponibles, sont à l'écoute. On échange en profondeur et je perçois un désir d'établir une amitié sans jugement de valeur sur notre milieu social, notre niveau intellectuel, notre pratique, etc. Ce qui semble importer, c'est de vivre le moment présent et cela me fait du bien. »

Et le trentenaire parisien

déplore le rythme dans lequel il se trouve parfois pris malgré lui. « Vivre l'instant présent à Paris, c'est très compliqué. Tu dois toujours penser à ce que tu vas faire et s'il n'est pas rempli et bien, c'est catastrophique ! Enfin ça, c'est ce que la société veut nous faire croire... »

PARTAGE ET AMITIÉ

Ainsi à La Cordelle, cet été, il a été heureux d'avoir pu déconnecter complètement : pas de montre, pas de portable et surtout, « la même atmosphère faite d'écoute et de bienveillance. Nos fois et nos histoires étaient pourtant très différentes, mais je peux témoigner de l'accueil sans concession et à bras ouverts des frères. Et puis, à travers les personnes qui étaient présentes sur le chantier et je pense notamment à Marion et Arnaud — les tailleurs de pierre qui nous ont enseignés — j'ai aussi pu ressentir une certaine "pédagogie franciscaine". »

Arnaud use alors volontiers du mot « horizontalité » : « Dans certains autres lieux d'Église, on sent davantage la hiérarchie, il y a des "sachants". On donne des avis, mais ils ne sont pas entendus. Au chantier, on a vraiment construit ensemble ces murs en pierre sèche. Cette aventure collective a été très porteuse et révélatrice : la foi, cela ne se construit pas tout seul. C'est avant tout une relation de partage et d'amitié. » Arnaud se dit très visuel et file volontiers la

métaphore : « Ces pierres que l'on taille, que l'on bouge, que l'on prend le temps de regarder, le choix de l'angle, puis que l'on finit par poser avec d'autres, c'est à l'image de la construction de notre vie. Et j'ai conscience que c'est aux antipodes de ce que la société individualiste défend. »

PRIÈRE ET JEUX DE SOCIÉTÉ

Arnaud est aussi marqué par le fait de découvrir les frères « de l'intérieur ». « Parmi eux, il y a des personnes brillantes, mais on sent qu'ils sont moulés par une certaine humilité franciscaine. » Et bien qu'il commence à cerner des personnalités et des caractères, Arnaud – qui s'est délecté du best-seller franciscain *Sagesse*

d'un pauvre^(*) – a l'impression de retrouver un peu de saint François dans chacun des frères qu'il croise. « J'essaie personnellement de mettre cette humilité au cœur de ma

vie, mais ce n'est pas facile car on s'enorgueillit vite de ce que l'on peut faire. Et puis la société exige que l'on se présente toujours sous notre bon jour alors qu'il y a des jours "avec" et des jours "sans" ! Avec les franciscains, je peux être en vérité. »

Cette vérité-là, il l'a perçue également dans les amis qui fréquentent les communautés des frères. À La Cordelle, il a par exemple fait la rencontre d'Agnès, pasteure, qui participe à la vie de prière ou encore d'Aurore, jeune maman. Et c'est maintenant lui, Arnaud, qui est invité à devenir ami de la communauté parisienne de par sa nouvelle proximité géographique.

Les petites souris racontent que des soirées jeux de société sont déjà au programme, en plus d'une participation régulière aux offices. « Cette vie de prière en communauté me manquait. Cela me donne du courage à l'ouvrage ! Et il est vrai que la présence des jeunes frères, Christophe, Vianney et Théo, m'incite à me rapprocher du couvent. Cela me donne une certaine fraîcheur et leur présence nourrit notre colocation. » Alors action de grâce !

Propos recueillis par Émilie REY

^(*) *Sagesse d'un pauvre*, Éloi Leclerc, Éditions Desclée de Brouwer, juillet 2024 (réédition), 144 p., 13,90 €

Fr. Marcellin Barka : « Avec les frères, il n'y a pas de protocole ! »

Originaire de la Province
du Verbe Incarné^(*)
et en mission
à Strasbourg depuis 2023
pour des études
de théologie, Fr. Marcellin
a également intégré,
il y a quelques mois,
l'équipe de la Pastorale
des jeunes
et des vocations
de notre Province.
Il nous partage
aujourd'hui
son chemin vocationnel.

Propos recueillis
par Henri DE MAUDUIT

Savane, forêts, cascades, grands mammifères... Au nord du Bénin, le parc national de la Pendjari foisonne de vie. C'est à quelques kilomètres de la plus grande réserve faunique d'Afrique de l'Ouest qu'est né frère Marcellin Barka, à Natitingou, ville aujourd'hui en plein développement.

Il y fait la rencontre des franciscains dès son plus jeune âge. « Les frères étaient responsables de la paroisse où on se rendait en famille pour la messe. J'étais servant de messe et j'appartenais aussi à la Jeunesse franciscaine avec laquelle on rendait des services à la communauté. Cette proximité, à travers ces engagements que j'avais, m'a permis de découvrir les frères, le charisme franciscain et leur mission. Ce n'était pas une approche de loin, mais du quotidien », se souvient-il.

^(*) Province franciscaine regroupant le Bénin, le Togo, la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Burkina Fasso.

UN DÉSIR DE SERVIR

Avant-dernier d'une famille de cinq enfants, sa mère travaille en tant qu'éducatrice spécialisée à la Direction départementale de la famille et de la protection de l'enfance (Atacora-Donga) et son père est employé en station-service. S'il n'y a pas de « grande ferveur » dans la pratique religieuse familiale, les parents encouragent néanmoins les enfants à la prière. Cela nourrit, chez Marcellin, un désir déjà profondément ancré. « Je sentais une très forte attirance pour aller à l'église et je m'y rendais avec beaucoup de constance. J'étais particulièrement poussé par un désir de servir que j'avais au fond de moi et aussi de découvrir des choses à propos de la vie chrétienne. Comme un petit feu intérieur qui s'était allumé grâce à la pratique et aux sacrements d'initiation. »

VERS UN CHOIX DE VIE COMMUNAUTAIRE

Pendant ses années de collège et lycée, un désir de devenir franciscain grandit en lui. « Je me disais que ça allait passer, je ne le prenais pas très au sérieux ! Finalement, cet appel intérieur s'est accroché ! », raconte Fr. Marcellin, les yeux rieurs. Dans sa famille maternelle, il se remémore un de ses oncles, « premier prêtre diocésain de toute la région. » Une réalité qui ne le séduit pas tellement, son appel le poussant plus vers un choix de vie communautaire. « Malgré leurs différences, je voyais que les frères arrivaient à se mettre ensemble pour travailler, à se coordonner pour proposer des activités communes. » Notre frère cite aussi le sens de l'accueil et l'accessibilité. « Ils étaient disponibles, même sans rendez-vous ! Pour rencontrer un frère, il n'y a pas de protocole. Je me rappelle aussi avoir été marqué par

la simplicité de vie des frères. Même pour la liturgie, ils étaient habillés sobrement. J'ai découvert que l'on peut vivre simplement, sans s'encombrer », conclut-il.

« JE N'AI FORCÉ AUCUNE PORTE »

Quand il a annoncé la nouvelle à son père, il se souvient d'un visage devenu sombre, marqué par une forme de déception. « Il voyait que mes projets, et en particulier mon désir d'enseigner, s'arrêtaient. Étant donné qu'il n'était pas trop dans les affaires de religion, il ne voyait pas bien où mon choix vocationnel pouvait aboutir et ce que l'Église pouvait apporter. Mais j'ai été touché par sa réponse : "Écoute Marcellin, je ne peux pas t'obliger à porter une chemise que tu ne veux pas porter. Si tu sens que tu seras bien dans cette vie, mes prières t'accompagnent". Pour ma mère, c'était le contraire : "Si c'est ton choix, si tu as ce désir au fond de toi, vas-y !" »

Par la suite, son choix suscitant des remarques de son entourage, quelques doutes traversent son appel. « Pas mal de personnes ont, d'une certaine façon, essayé de me dissuader ou, du moins, ne m'encourageaient pas car elles ne voyaient pas d'avenir pour moi dans l'Église. Je me rappelle, dans mes prières, avoir dit au Seigneur : "Voilà le désir qui est là, en moi. Si c'est ce choix de vie auquel tu m'appelles, que les portes puissent s'ouvrir jusqu'au bout. Et si tu penses que ce n'est pas ça, que je me trompe, arrange-toi pour que je rencontre des difficultés, que je n'aille pas loin dans ce cheminement. Si ce n'est pas ça, ferme-moi les portes !" » Dans sa prière d'abandon, il remet ce désir intérieur à la volonté du Père. « Finalement, quand je relis mon parcours, je n'ai forcé aucune porte ! »

DU BÉNIN À STRASBOURG

En 2009, il écrit sa lettre de demande pour entrer au postulat. « J'ai exprimé mes motivations, disant que j'étais séduit par la simplicité de vie, saint François et la vie communautaire. J'ai reçu une réponse positive et j'ai intégré le postulat au Togo la même année. » Quelques années plus tard, il confie, dans un large sourire, à propos de sa profession solennelle : « J'ai eu la chance de la faire dans ma paroisse d'enfance, là où j'ai connu les franciscains ! » Après son ordination, Fr. Marcellin se voit confier, par son provincial, une mission au Bénin auprès des jeunes. Quatre ans plus tard, c'est en France qu'il est envoyé pour continuer ses études, intégrant alors un master de théologie à Strasbourg. « Là-bas, j'ai retrouvé frère Hugues Roquette que j'avais connu alors que j'étais collégien en Bénin. » La boucle est bouclée !

BIO EXPRESS

- **29 juillet 1990 :** naissance à Natitingou (Bénin)
- **2011 :** première profession (Togo)
- **2011-2014 :** License de philosophie (Togo)
- **2014-2019 :** études de théologie (Côte d'Ivoire)
- **2017 :** profession solennelle (Bénin)
- **2018 :** ordination diaconale (Côte d'Ivoire)
- **2019 :** ordination sacerdotale (Bénin)
- **Depuis décembre 2023 :** en fraternité à Strasbourg

Écologie et expérience franciscaine

 Du 5 novembre au 10 décembre



Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, franciscain et théologien, vous propose d'explorer les liens entre écologie et spiritualité franciscaine.

Avis à celles et ceux qui auraient envie de renouveler leur regard sur saint François d'Assise et de se replonger dans des textes fondateurs afin d'en saisir toute la pertinence pour répondre aux défis écologiques actuels.

Vous vous dites que c'est encore réservé aux parisiens ? Pas du tout ! Ce cours se déroule uniquement en ligne depuis votre salon et à votre rythme !

Les mercredis de 17 heures à 19 heures (durée totale de 16 h 30).



En distanciel uniquement et proposition de regroupement en visio le mercredi de 19 h 30 à 20 heures. Tarif : 130 €.

Un maître spirituel pour notre temps : Éloi leclerc ou l'espérance franciscaine

 Du 5 novembre au 10 décembre



« L'homme de ce temps ne doute pas de l'existence de Dieu en elle-même. Il doute que ce monde dans lequel il se trouve soit l'œuvre de Dieu : un monde dur, violent, injuste, inhumain. Un monde tel qu'il est plus facile de croire au démon que de croire en Dieu. Un monde où tout crie l'absence de Dieu. » (Le Royaume caché)

Vous fréquentez les franciscains de longue date ?

Vous êtes incollable sur *Sagesse d'un pauvre* ? Au-delà de son best-seller, l'œuvre du frère Éloi Leclerc est large et sa pensée peut rejoindre nos questions les plus actuelles : espérance, intériorité, émerveillement, adoration, humilité, fraternité, ouverture... Rejoignez **Michel Sauquet, membre de la Fraternité Franciscaine Séculière**, au Centre Sèvres à Paris.

Les mercredis de 17 heures à 19 heures (durée totale de 12 heures). En présentiel, mais avec la possibilité de suivre à distance. Tarif : 144 €.

Ces deux formations sont proposées par les Facultés Loyola Paris, en partenariat avec l'École franciscaine.

> Information et inscription sur : www.loyolaparis.fr



www.franciscains.fr

Envie de suivre l'actualité des franciscains en France-Belgique ?
Abonnez-vous à notre newsletter sur www.franciscains.fr